

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI
Enseignante
Université «Ștefan cel Mare» de Suceava, Roumanie

**Diversité, traduction, reformulation:
la traduction de la littérature d'expression française
en langue roumaine.
De l'exercice didactique au livre traduit**

Résumé: Grâce, entre autres, au concours de traduction littéraire *Mot à monde*, organisé par l'Institut français de Cluj-Napoca, la littérature d'expression française rencontre la langue roumaine de manière fragmentaire, par la plume des étudiants, et est par la suite traduite pour le grand public. Dans notre article, nous proposons une analyse traductologique de la traduction en roumain de l'un des romans francophones qui ont remporté le Prix des Cinq Continents, *L'amas ardent (Focul viu)* de Yamen Manai en essayant de voir quels sont les obstacles, tout comme les richesses, du chemin d'un roman francophone récemment primé sur le marché d'une langue-culture différente.

Mots-clés: littérature francophone, traduction littéraire, traduction didactique, reformulation

Abstract: Thanks, among other aspects, to the literary translation contest *Mot à monde*, organized by the French Institute of Cluj-Napoca, Romania, French-language literature encounters the Romanian language, fragmentarily, through the writing of students, and is subsequently translated for the general public. In our paper, we will try to assess, from a translational perspective, the difficulties and enrichments inherent to the translating process of one of the recently awarded francophone novels into Romanian (namely *L'amas ardent (Focul viu)* by Yamen Manai.

Keywords: rephrasing, literary translation, teaching literary translation, published translation

Le concours *Mot à monde*: la découverte d'un auteur francophone par le biais de la traduction

Le rôle de la traduction dans le rayonnement d'une littérature est essentiel et il ne cesse d'être souligné dans les différentes approches traductologiques du discours littéraire tout comme dans le cadre plus général des sciences humaines, la traduction littéraire étant un acte ou un geste culturel par excellence. Reliées depuis longtemps par le biais de la traduction, la littérature française / francophone et la culture roumaine continuent à avoir des rapports fort étroits, grâce, entre autres, à des stratégies de promotion et de découverte inédites mises en place par les différentes institutions centrées sur la langue et la culture française et francophone.

C'est le cas d'un concours de traduction littéraire qui se déroule en Roumanie depuis plus d'une décennie déjà: ingénieusement intitulé *Mot à monde*, le concours organisé par l'Institut français de Cluj-Napoca (avec, comme partenaires, l'OIF et l'AUF) propose, avec beaucoup de succès, vu le nombre de plus en plus grand des participants, aux étudiants des universités roumaines de donner leur version d'un fragment choisi du roman d'un auteur ayant remporté le Prix des cinq continents de la Francophonie. Après une première étape locale organisée dans le cadre de chaque université, où les participants sont choisis sur la base de leur version écrite mais également de la soutenance de leurs options au cours d'un débat avec le jury des professeurs, la meilleure version de chaque université entre en compétition avec les autres, dans la phase nationale. Les lauréats rencontrent par la suite les auteurs dans le cadre de cérémonies qui mettent en vedette le talent littéraire de l'auteur, les compétences linguistiques et l'intuition créatrice des traducteurs.

En tant que membre du jury de ce concours pour la phase locale à l'Université de Suceava, depuis 7 ans, notre Université ayant remporté des prix à plusieurs reprises le long des dernières années dans le cadre de ce concours, nous pouvons apprécier l'importance de telles démarches pour la découverte des auteurs francophones, autant par les enseignants que par les étudiants, la discussion des solutions de traduction des différents participants étant en fait l'occasion d'une lecture approfondie de l'original. Car, comme le mentionnent de nombreux traductologues et traducteurs, la

traduction est la meilleure lecture d'un texte et le traducteur son lecteur le plus avisé.

Stratégie à visée tout d'abord didactique, mais également culturelle et éditoriale, puisque, mises sous la loupe des membres d'un jury dont font d'habitude partie des professeurs, des traducteurs chevronnés mais également des éditeurs et des libraires, les versions des apprentis-traducteurs sont discutées, évaluées, soumises à la lecture publique, ce qui assure une première diffusion et réception du livre sur le terrain de la langue et la culture roumaine; le déroulement et les étapes du concours sont attentivement suivies par les médias roumains ou roumains d'expression française (à l'instar de RFI – la Radio France Internationale), les nouveautés du marché du livre francophone étant ainsi très vite diffusées auprès du grand public. Ceci équivaut à une valorisation de la littérature francophone actuelle mais également de l'acte de traduction littéraire en tant que tel, les traducteurs ayant l'occasion de sortir de leur traditionnel anonymat, de faire entendre leur voix, d'expliquer leur parcours, de faire comprendre l'importance de leur rôle dans la promotion d'une culture, en tant que médiateurs ou bien ambassadeurs.

De la traduction didactique, fragmentaire, vers la traduction intégrale

Ce premier contact du texte francophone avec la langue roumaine peut être considéré comme l'équivalent d'une traduction-introduction, dans le sens bermanien du terme (Berman, *Pour une critique des traductions: John Donne*), car il montre le potentiel traductif du texte-source et l'inscrit de cette manière sur la voie de la traduction intégrale.

Parmi les auteurs et romans qui ont fait l'objet d'une traduction fragmentaire dans le cadre de ce concours, et certains ont été par la suite traduits de manière intégrale et parus chez divers éditeurs roumains, nous mentionnons, pour les douze dernières années, depuis que *Mot à monde* existe comme concours, les titres suivants:

Enseignement des littératures de langue française

Année / édition du Prix OIF	Auteur et pays	Titre / éditeur original	Traduction roumaine	Traducteur
2021/ 20	Karim KATTAN (Palestine)	<i>Le Palais des deux collines</i> (éd. Elyzad, Tunisie)	<i>Palatul celor două coline</i> , Casa Cărții de Știință, 2022	Adriana Copaciu-Lazăr et Andrei Lazăr
2020/ 19	Béata UMUBYEYI MAIRESSE (Rwanda-France)	<i>Tous tes enfants dispersés</i> (éd. Autrement, France)	<i>Toți copiii tăi risipiți</i> , Casa Cărții de Știință, 2021	Andrei Lazăr
2019/ 18	Gilles JOBIDON (Canada)	<i>Le Tranquille affligé</i> (éd. Leméac)	<i>Seninul pustit</i> , Casa Cărții de Știință, 2020	Rodica Baconsky et Alina Pelea, avec une préface de Rodica Baconsky
2018/17	Jean-Marc TURINE (Fédération Wallonie Bruxelles)	<i>La Théo des fleuves</i> (éd. Esperluète, Bruxelles)	<i>Teodora, fiica fluviilor</i> , Casa Cărții de Știință, 2020	Andrei Lazăr
2017/ 16	Yamen MANAI (Tunisie)	<i>Lamas ardent</i> (éd. Elyzadm, Tunis)	<i>Focul viu</i> , Editions Rao, 2021	Oana Safta, par le logiciel Graal Soft
2016/15	Fawzia ZOUARI (Tunisie-France)	<i>Le Corps de ma mère</i> (Joëlle Losfeldm France)	<i>Trupul mamei mele</i> , Casa Cărții de Știință, 2020	Alexandra Ionel, (+notes et une postface)
2015/ 14	In Koli Jean BOFANE (Belgique)	<i>Congo Inc. Le Testament de Bismarck</i> (Actes Sud, France)	-	-

2014/ 13	Kamel DAOUD (Algérie)	<i>Meursault, contre-enquête</i> (Barzakh, Algérie)	-	-
2013/ 12	Amal SEWTOHUL (Île Maurice)	<i>Made in Mauritius</i> (Gallimard, France)	-	-
2012 /11	Geneviève DAMAS (Belgique)	<i>Si tu passes la rivière</i> (Luce Wilquin, Belgique)	Non traduit, même si l'auteure est bien connue grâce à d'autres traductions	(Rodica Lascu-Pop)
2011/10	Jocelyne SAUCIER (Québec)	<i>Il pleuvait des oiseaux</i> (édit. XYZ, Montréal)	-	-
2010/ 9	Liliana LAZAR (Roumanie-France)	<i>Terre des affranchis</i> , éd. Gaia	<i>Pământul oamenilor liberi</i> , ed. Trei	Doru Mareș

Comme ce tableau nous le montre, la fortune de ces livres en traduction a été bien différente; plusieurs cas de figure sont à identifier:

- un quart sont restés non traduits;
- la plupart des romans primés par l'OIF ont reçu des traductions intégrales en roumain, et de bonne qualité, surtout par les soins de la maison d'édition de Cluj-Napoca, la ville dont l'Institut français organise le concours, *Casa Cărții de Știință* (littéralement *la Maison du Livre de la Science*); les traducteurs sont d'habitude des universitaires, participant en tant que membres du jury ou professeurs coordinateurs au concours *Mot à monde*; ce sont des traductions qui correspondent aux critères mentionnés par les traductologues pour une traduction réussie, c'est-à-dire, si nous nous reportons toujours à Antoine Berman, le critère de la *poéticité* – ce sont des traductions qui «font texte» – et le critère *éthique*, par le respect autant de l'original que du public cible, en l'occurrence le lecteur roumain. La rigueur de l'approche est également démontrée par le souci des traducteurs

de rédiger des paratextes, où sont présentés l'auteur, le livre et la démarche traductive. En plus, l'éditeur contribue à la valorisation du statut du traducteur et de son travail par la mention de son nom, à partir de 2021, sur la couverture même du livre, ce qui est très rare sur le marché du livre roumain;

- un des romans est le produit d'une stratégie inattendue, une traduction «semi» automatique; il s'agit du livre *Lamas ardent* de l'auteur tunisien Yamen Manai, que les éditions Rao, un éditeur qui existe sur le marché roumain depuis plusieurs décennies et est spécialisé en traductions de littérature universelle, propose en 2021. On confie cette traduction à un logiciel automatique, Graal Soft, la traductrice Oana Safta, dont le nom apparaît sur la couverture (Oana Safta par Graal Soft) a, à ce que nous pouvons supposer, le rôle d'assurer la post-édition, tel qu'on le fait d'habitude dans le cas des traductions pragmatiques / générales ou spécialisées.

À ce que nous avons vu, c'est une pratique à laquelle cette maison d'édition a eu recours pour des textes littéraires ayant d'autres langues source que le français; les critiques de cette pratique n'ont cependant pas tardé à apparaître, de la part des traducteurs chevronnés et des traductologues¹ et à juste raison, puisque la traduction littéraire est un processus dont l'aboutissant doit rester un texte littéraire, avec un style qui puisse être associé par le lecteur de la langue cible au style original et produire un effet similaire au texte de départ.

Probablement choisie pour des raisons financières et pratiques, cette stratégie de traduction ne saurait rendre justice ni à l'original ni à son destinataire, le lecteur roumain. Elle équivaut ainsi à une déformation du texte; or, si les étudiants ayant participé au concours *Mot à monde* portant sur la traduction d'un fragment de ce roman, ont transformé avec passion la traduction dans un véritable acte de recreation littéraire, à partir de la métaphore du titre, en passant par les culturèmes, les particularités de la trame narrative, la problématique des noms propres, dont beaucoup sont des noms sémantiques, cette traduction publiée a de quoi décevoir les lecteurs non-avisés et surtout avisés.

Mise sous la loupe d'une lecture critique par la comparaison à l'original, ou tout simplement lu en tant que texte littéraire qui se doit d'être rédigé

1. Voir les très intéressantes remarques de la traductrice Irina Horea dans la revue *Revista de traduceri literare (La revue des traductions littéraires)* <https://www.fitralit.ro/30-09-2020-unde-ne-sunt-redactorii/>

dans une langue roumaine correcte et cohérente, la traduction pèche par nombre de problèmes, parmi lesquels nous mentionnons:

- De nombreux calques, lexicaux ou structurels, y compris pour des syntagmes très connus, tels *langues vivantes (limbi vii, à la place de modernes)*.
- Des désaccords, à cause de la non-correspondance des genres des noms et adjectifs entre les deux langues: *ruche*, féminin en français et masculin en roumain, entre dans des chaînes anaphoriques avec des substituts au féminin, ce qui crée des problèmes de cohérence pour le lecteur.
- Des contre-sens.
- Des reprises de notes en bas de page qui sont dépourvues de pertinence pour le lecteur roumain; ainsi, une citation placée en exergue tirée des manuscrits de Leonard de Vinci, pour laquelle l'éditeur français mentionne en bas de page le traducteur et l'éditeur français, est gardée et traduite en roumain telle quelle.
- Des solutions décevantes et dépourvues de créativité autant pour les noms propres que pour certaines images du texte; le nom du personnage principal, qui s'appelle *le Don*, est reporté (*Donul*); pour le titre du livre, vu l'impossibilité d'une traduction littérale, une reformulation est, en effet, nécessaire, mais la modulation proposé par cette traduction dans *Focul viu (Le feu vivant)* équivaut à une perte / sous-traduction, car il ne permet aucune allusion aux abeilles, qui sont au centre de cette parabole / allégorie; aussi proposerions-nous *Roiul de foc* (littéralement *L'Essaim de feu*).

Pour toute conclusion, nous considérons que, à la place de cette traduction à visage mi-humain mi-machine, les éditeurs auraient pu se diriger plutôt vers les apprentis –traducteurs ayant remporté des prix dans le cadre du concours *Mot à monde* et leur donner la chance de s'affirmer leur talent de traducteur littéraire, les logiciels de traduction ne pouvant en aucun cas répondre à la complexité du processus d'une traduction littéraire, acte qui reste éminemment humain.

Bibliographie

Berman, Antoine, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard, 1995.

Manai, Yamen, *L'amas ardent*, Tunis, Elyzad, 2017.

Manai, Yamen, *Focul viu*, București, Rao, 2021, traduction Oana Safta par Graal Soft

<https://www.fitralit.ro/30-09-2020-unde-ne-sunt-redactorii/>

<https://motamonde.wordpress.com/>